

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 12 (1874)
Heft: 50

Artikel: Les fastes du Casino : (fin)
Autor: L.M.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-182952>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.

Pour l'étranger : le port en sus.

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Les fastes du Casino.

(Fin.)

Quoique, dans notre récit des événements de 1845, nous nous en soyons toujours tenu fidèlement aux renseignements donnés par les divers journaux de l'époque, aux écrits spéciaux sur les journées de février, ainsi qu'au témoignage de gens qui y ont pris part, quelques vieux démocrates nous accusent d'inexactitude. L'un n'admet pas que le mouvement soit parti du Casino, mais bien d'une maison particulière où siégeait, quelques heures auparavant, un petit comité révolutionnaire; l'autre dit avoir, le premier, crié: « A bas le gouvernement! » un troisième prétend que sans lui le Château ne serait plus que poussière; un autre aurait arrêté la fureur populaire de son regard impérieux et évité les plus grands malheurs; tous enfin estiment avoir tenu dans leurs mains les destinées de la patrie vaudoise. Mais comme nous ne pouvons pas mentionner tant d'actes d'héroïsme, nous passerons en quelques mots, pour terminer notre petite histoire du Casino, à l'époque où cet établissement fut dirigé par M. Ch. Widmer.

M. Widmer entra au Casino vers 1856. En 1860, il alla rendre visite à M. Kamm, qui venait d'ouvrir son café, fraîchement réparé et garni de glaces séparées par d'élégants panneaux. Le café du Grand-Pont était incontestablement alors le premier et le plus grand des cafés de la ville. M. W. examina tous les détails, félicita son collègue et se dit à part lui: « C'est bien, mais j'espère faire mieux encore. »

En effet, en 1862, le Casino, fermé depuis assez longtemps pour laisser le champ libre aux nombreux ouvriers qui travaillaient à sa restauration, s'ouvrit tout à coup et se présenta au public lausannois dans une toilette splendide.

C'était le jour de la Ste-Barbe; les artilleurs fêtaient leur patron avec grand appareil, et, après une promenade en ville, un exercice de tir à Ouchy, le cortège se rendit au Casino. En entrant au café, un artilleur sort de sa poche une étoupe, la place sur le bord du billard, allume la mèche et pouf! vers le plafond, qui était alors frais et moulé comme une tourte qui sort de chez le pâtissier. Décrire la royale colère du chef de l'établissement à la vue d'un pareil attentat est impossible; toute l'artillerie allait être congédiée, lorsque les plus

grosses épaulettes intervinrent. L'orage se calma, et quelques jours après le beau plafond du café avait repris toute sa blancheur.

Le local du Casino n'avait pas son pareil à Lausanne; tout y avait été fait largement, richement et avec goût. Dans les deux salles du café se succédaient sans intervalles de superbes glaces dans lesquelles se reflétaient des milliers de fois les lustres dorés et éblouissants de lumière. Des banquettes mollement rembourrées occupaient les angles, des tables de marbre blanc y étaient symétriquement disposées et une magnifique cheminée y distribuait partout une douce chaleur. Pour les joueurs, un billard excellent; pour les lecteurs, une collection des meilleurs journaux suisses et étrangers.

Chacun voulait voir le Casino, même les dames, qui y accompagnaient leurs maris tout en jetant de temps en temps, dans les grandes glaces, un regard furtif pour jouir de l'effet de leur toilette.

En été, ce local offrait un attrait de plus en ouvrant ses trois portes sur le jardin ombragé d'acacias, de charmilles et de tulipiers. Le soir, concert donné par la Chapelle de St-Gall ou d'autres artistes. Chacun se souvient encore des agréables soirées que nous y firent passer la *Musique de Prague* et la *Chapelle Kress de Foulda*.

Les divers agréments que nous procura le Casino, pendant nombre d'années, étaient entièrement dus à l'initiative de M. Widmer, qui prit de même à sa charge la restauration de la grande salle, utilisée pour les conférences, les expositions horticoles, artistiques et industrielles, et dont la petite scène suppléa pendant longtemps à l'ancien théâtre.

C'est sur cette pauvre petite scène du Casino, qu'outre les sociétés dont nous avons parlé précédemment, se produisirent une foule d'artistes d'origine, de célébrité et de mérites divers. Nous y vîmes successivement paraître *Levassor*, comique français; *Becker*, célèbre violoniste; *Sivori*; les danseurs espagnols; la fameuse danseuse *Petraca*; les *Spectres* d'un physicien ambulancier; *Myr*, l'homme à la poupée; *Achille* et sa troupe; l'exposition de *Gorilles*; la femme de sept pieds; les frères *Dawenport*; le traîneau avec lequel Napoléon passa la Bérésina; la *Patti*; *Vieuxtemps*; les sœurs *Milanolo*; *Ravel*; *Brasseur*, etc., etc.

Au nombre des conférences et des assemblées qui se tinrent dans la grande salle du Casino, il faut

citer les Congrès de la Paix de 1869 et 1871, dont le premier fut surtout remarquable par la présence de MM. V. Hugo, Simon de Trèves, Ferry et le regretté Chaudey, cette malheureuse victime de la Commune.

Le christianisme libéral y attira le professeur Buisson, dont les conférences ont laissé, quoi qu'on en dise, de profondes traces dans le domaine de la discussion religieuse et ont fait réfléchir bien des gens qui, jusque-là, n'avaient jamais discuté, jamais réfléchi sur des croyances acceptées plutôt par tradition que par conviction. Et, à ce point de vue, ce mouvement libéral a été excellent ; il a obligé bon nombre de gens à se reconnaître, à se demander : « Crois-tu ou ne crois-tu pas ? »

Mentionnons encore les remarquables entretiens que M. Eytel donna aux internés dans cette salle où ils se pressaient en foule et écoutaient avec un plaisir infini toutes les idées larges, généreuses, profondément patriotiques qui s'échappaient de la bouche éloquente de l'orateur.

Voilà ce que fut le Casino, où s'installe aujourd'hui le Tribunal fédéral, et à sa suite nombre d'avocats auxquels nous cédon's la parole. L. M.

Société des Faisans dorés

PAR JONATHAN.

La Société des Faisans dorés, l'honneur, l'orgueil, la gloire de la ville de Simia, n'est pas la première venue des sociétés. De militaire qu'elle était à ses débuts, elle a, de siècle en siècle, augmenté, étendu, développé ses attributions et aujourd'hui elle... , mais n'anticipons pas. Son origine se perd dans la nuit des temps, ses fondateurs, armés d'arcs et de flèches, chassaient l'Urock dans les forêts vierges qui s'étendaient sur les collines de la Côte. Dans leurs moments de loisir, ils allaient en guerre et donnaient un fameux coup d'épaule à Divicon. César lui-même faillit recevoir d'eux une bonne frottée et n'échappa qu'en s'enfuyant dans la Gaule. A Acre, à Jérusalem, nous les retrouvons encore ; mais Saladin, qui connaissait leur vaillance et redoutait leurs coups, réussit à les désintéresser en leur donnant ses plus belles esclaves et trente fustes de vin de Chypre.

Des antécédents aussi glorieux valurent à la Société militaire des Faisans dorés une position exceptionnelle, et pendant tout le moyen-âge nous la voyons se recruter parmi tout ce qu'il y avait d'aristocratique, de brillant, d'intelligent dans les Simiens de l'époque ; son suffrage, son approbation étaient considérés comme un honneur suprême, et si l'on en croit la chronique, Guillaume Tell aurait versé des larmes de joie en recevant, à Brunnen, le télégramme suivant :

Au sieur Guillaume :

Bien tappé, et nommé membre honoraire de la Société des F. D. Signé : CHOPIN, abbé.

Guillaume ne répondit pas, faute de savoir écrire.

A partir de ce moment et pendant de longues années, nous ne retrouvons dans les procès-verbaux de la Société rien qui mérite l'attention de la postérité. La prise de Constantinople ne passa toutefois pas inaperçue, car l'un des Faisans prononça à ce sujet un discours que nous regrettons de ne pouvoir transcrire, mais qui se terminait par ces mots : Je dis, j'affirme que si les Grecs avaient été des Simiens, les Turcs n'auraient pas été f.... de prendre la ville.

Cette assertion, que les événements n'ont jamais infirmée, fut couverte de bravos.

Les querelles religieuses des XVI^e et XVII^e siècles sont à peine mentionnées, et cela se comprend : les Faisans de l'époque, comme ceux de nos jours, étaient de libres-penseurs, ils sacrifiaient à Bacchus souvent et à Vénus aussi, parce que leurs instincts les y portaient, mais il ne pouvait leur venir en tête de s'intéresser aux querelles d'un pauvre moine qui ne buvait que de l'eau fraîche et avait bourgeoisement épousé une petite Gretchen, n'ayant pas même un cotillon de rechange. Mais que faisaient donc les Faisans pendant que les peuples s'entr'égorgeaient au nom de la liberté ? A cela, je réponds : Ils vivaient, ils étudiaient, se développaient, prenaient des notes, se préparaient, en un mot, à jouer le rôle que leur providence leur a marqué et dont je donnerai un pâle et faible aperçu en attendant qu'un historien capable élève à la Société moderne des Faisans dorés un monument digne d'elle et digne aussi de la ville de Simia qui, depuis vingt siècles, lui prête ses frais ombrages.

Or donc, le 25 août de l'année 187..., la Société militaire, philosophique, philanthropique, scientifique des Faisans dorés célébrait sa fête annuelle. L'abbé du jour, le célèbre Jupiter Junior, donnait ses ordres et le soleil sortait de derrière Jaman, et le vieux mortier du château faisait entendre sa grosse voix. Bientôt la fusillade réveille les échos et les cibles, les buttes, les peupliers ; ces derniers, surtout, sont lacérés par les balles. Le soleil monte à l'horizon, Jupiter sourit. Et les Faisans donc !

La joie éclate sur leurs traits,
Sans doute l'honneur les enflamme,
Ils vont pour un assaut former leurs rangs épais...

Non pas ; ils vont dîner. Un bon dîner, ma foi, digne, vraiment, d'immortels convives.

Les verres s'entrechoquent, les bouteilles se vidant ; les conversations, d'abord calmes, timides et mesurées, s'animent, se croisent. L'esprit coule à pleins bords, les protestations d'amitié ruissellent ; Coclès, l'illustre Coclès, embrasse Scévola non moins illustre.

Le préfet parle préfecture
Et Toupet chante ses amours.

Soudain, le chœur cesse ; Jupiter a fait résonner son verre avec la lame de son couteau ; il est debout.

Les élus écoutent.

Immortels, mes frères. Je suis content de vous